Le collège scientifique dans les Alpes vaudoises – deux articles signés S.A. et parus les 20 et 27 juillet 1922 dans la FAVJ -

Le Collège scientifique dans les Alpes vaudoises.

FAVJ 20.7.1922

Embarquer une école au premier train, c'est-à-dire avant 6 heures du matin, est une chose assez compliquée pour les mamans à qui revient l'obligation et la responsabilité de réveiller leur monde, de le préparer, de l'équiper et de l'expédier à la gare à temps. Aussi nombre d'entre elles, si ce n'est toutes, auront-elles applaudi au programme de la course du Collège, qui fixait le départ au second train, savoir à 11 ¼ h. Quand elle est possible, cette manière de faire présente encore un avantage, savoir celui-ci : qui permet aux organisateurs, dans le cas où le temps est indécis, de se concerter facilement et de donner l'ordre ou le contr'ordre du départ sans précipitation et de telle sorte que chacun soit averti à temps.

Donc, le 22 juin, à 11 ½ heures, le train quittait le territoire de la Commune emmenant 89 enfants et 13 grandes personnes, à destination de Bex. En route, le ciel se fâche à diverses reprises et les responsables de l'aventure ne sont pas sans inquiétude. A Bex, dévagonnement général et sans autre en route pour Gryon, le riant village adossé à la montagne, face aux Dents du Midi, dans un site merveilleux que, Juste Olivier et bien d'autres ont chanté en de poétiques accents. Gryon est hautement situé et l'on n'y accède pas sans souffler, ni suer, d'autant plus que les sacs sont lourds et que maints des nôtres manquent totalement d'entraînement. Une ou deux courtes haltes s'imposent, et à 7 h. toute la colonne fait son entrée à Gryon, tambour en tête et s'arrête devant l'Hôtel Beau-Séjour, dont le propriétaire M. Jaquerod fait à tous, l'accueil le plus gracieux. Grâce à son empressement et à sa pratique du métier, la besogne toujours assommante de la distribution des chambres est lestement enlevée ; puis le goûter est servi et à 9 ½ h. toute la gent écolière va au lit ou est sensée y aller... Mais dans la nuit, que d'accrocs aux ordres qui prescrivaient le repos jusqu'à 5 heures. Parents, confessez un peu vos fils et vous apprendrez que de 1 à 2 h., puis de 2 à 3 h. maints d'entre eux, et qu'avant 4 h. tous, étaient sur pied. Enfin, on ne couche pas à Gryon tous les jours.

A 6 h. départ, sous la conduite de notre combourgeois, M. G. Lecoultre, instituteur et guide à Gryon, des services et de l'amabilité duquel nous n'avons eu qu'à nous louer. Le temps est comme ça !! Un peu inquiétant tout de même. D'abord la colonne prend la direction des *Plans* en suivant un délicieux sentier sous bois, qui contourne le formidable éperon de l'Argentine séparant les deux *Avençon. Les Plans !* Un coin de verdure et d'exquise fraîcheur ceint de toutes parts de pentes escarpées, revêtues de bois à la teinte sévère.

Des Plans, un chemin idéal nous conduit à *Pont de Nant*. Sous bois, il côtoie l'Avençon dont les eaux encolérées bondissent de pierre en pierre. Pont de Nant est un site bien connu, au pied immédiat des grandes parois, qui descendent du Grand Murevan. Il y a là un pâturage de toute beauté et des retraites sous bois pour les promeneurs qui affectionnent la tranquillité et la solitude. Puis à Pont de Nant, on admire le jardin botanique de l'Université de Lausanne, dirigé par le professeur Wilczek, qui a su y réunir et y acclimater une superbe collection de plantes alpines et extra alpines.

Il pleut ! Que faire ? Continuer sans trop s'inquiéter ! Bien nous en prend car l'averse ne dure pas et le soleil lui succède. Le sentier s'engage montueux, mais facile, dans un vallon dominé au sud par la chaîne du Grand Muverand. Il s'élève à travers les gazons, les arbres clairsemés, tantôt côtoyant les ravins qui s'abîment dans le chenal de l'Avençon, tantôt se rapprochant des couloirs rocheux au pied desquels subsistent et fondent sans hâte, des cônes d'avalanches. Voici le beau chalet du *Richard* qui a remplacé les antiques chalets du même nom détruits par une avalanche, il y a quelques années.

Et voici partout des fleurs, des fleurs aux couleurs éclatantes : gentianes azurées, anémones virginales, auricules d'or, rhododendrons couronnés de carmin. Dans la troupe, l'allégresse est générale, car parmi nos écoliers, combien en est-il qui ont vu du rhododendron superbement fleuri, sur pied. Il ne manquerait plus que de rencontrer de l'Edelweiss, pour que ce soit de l'extase.

Une grimpée, un tournant duquel on admire les flancs tourmentés du Grand Muveran et le glacier de Plan Nevé qui s'y accroche, et les chalets de *La Vare* sont devant nous.

« J'aurai du lait aux chalets de La Vare,
« Et des chamois sur le Grand Muveran,

s'est écrié jadis l'inoubliable Louis Favrat (le grand-père de notre collègue hélas défunte) dans une chanson devenue rapidement populaire et qui décrit avec une émotion intense, les espoirs d'un chasseur de chamois et les angoisses de sa famille.

Du lait à La Vare, il n'y en aura aujourd'hui pour personne, car, malgré l'altitude relativement faible, 1766 m., les chalets émergent d'un vaste champ de neige peu pressée de disparaître. Un peu plus loin, des chamois, chacun prétend en avoir vu, un, deux, plusieurs s'ébattant le long d'une crête élevée ! Illusion, autosuggestion ? L'une et l'autre probablement, à moins qu'ils n'y aient été réellement, certitude que je ne me charge pas de trancher.

Des champs de neige alternant avec des gazons fleuris, une bonne grimpée et le col des *Essets*, 2089 m., point suprême du programme, est atteint. Halte générale sous un chaud et bienvenu rayon de soleil. Panorama restreint mais rapproché. Au sud et à l'est les rochers de *Pierre Cabotz*, de la *Tête de Bellaluex* et du *Gros Jean*, avec entre deux le glacier de *Paneyrossaz*, encore tout enneigé. En arrière au nord, les *Diablerets* avec leurs formidables et farouches escarpements, ruinés par le temps et les agents d'érosion. Au pied le magnifique pâturage d'*Anzeindaz* et son village de chalets, auquel les troupeaux ensonnaillés viendront bientôt donner une puissante et sonore animation. Vers l'est, on devine le Col de Cheville et par delà, le Valais, le creux de Derborence et de sauvages et noires montagnes.

Encore un beau champ de neige, des gazons, un ruisseau malaisé à franchir — pour quelques-uns — et toute la colonne est réunie devant la modeste auberge d'Anzeindaz, que le tenancier est venu ouvrir exprès pour nous. Mais le temps s'est rafraîchi, le vent souffle, de sombres nuées enveloppent les Diablerets. On ne peut

laisser notre monde dehors. L'hospitalière maison est envahie de part en part, mais ce n'est pas sans peine que les 102 personnes dont se compose l'équipe trouvent à se caser et une place pour s'asseoir. Enfin c'est fait, tant bien que mal, et les responsables de la journée sont à même de dénicher un siège, dans un angle de la cuisine, pleine de marmites, de cassettes où s'élabore un thé bouillant, qui tout à l'heure, après le repas froid, sera le bienvenu. Oh ! le moment délicieux que nous avons passé dans cette cuisine d'Anzeindaz, dans la douce chaleur du foyer, au milieu d'une famille avenante et désintéressée, qui assiste avec le sourire aux lèvres, à l'envahissement de son domicile jusque dans les endroits les plus retirés, et qui après notre départ, devra se livrer à un récurage d'importance. Dans ces situations, on est tout à la joie de l'heure ; on oublie le monde extérieur, les soucis, les dangers de l'entreprise... Brusque réveil et retour à la réalité. Enfreignant les ordres, des enfants sont allés se glisser sur une longue pente de neige et l'un d'eux, s'échouant sur une pierre pointue, s'est blessé au genou. Notre guide, M. Lecoultre le ramène sur ses épaules, et anxieux, nous examinons la plaie et procédons au pansement. La blessure a l'air plutôt bénigne et si des complications ne surviennent pas, ce sera l'affaire de quelques jours.

Forte averse, puis départ par Solalex pour le port d'attache : Gryon. Le chemin ordinaire a été coupé tout récemment par un éboulement descendu des Diablerets et la descente se fait à travers les alluvions du torrent, un peu au hasard, en choisissant les places les plus aisées. Voici un immense bloc, gros comme une maison, descendu il y a peu de jours. Sa trace est nettement visible dans la forêt, en amont et l'on ne peut s'empêcher de frémir à la pensée de ce qui se produirait si à l'instant même où la gent écolière est réunie au pied de ce monstre, il prenait fantaisie à un de ses pareils, dont il reste une belle provision là-haut, de prendre le même chemin.

(A suivre.)

Le Collège scientifique dans les Alpes vaudoises.

(Suite et fin) FAW 27.9.1922

Vous connaissez la bruyère commune si abondante dans les tourbières et qui à la tombée de l'automne jette sur la nudité de leurs paysages, cette douce teinte rose que l'on contemple toujours avec plaisir. Il en existe une autre, la *bruyère incarnat* ou b. rose, que nous n'avons pas chez nous, mais qui est très répandue dans les régions calcaires. Là-bas, entre Anzeindaz et Solalex, elle foisonne et nous avons pu admirer à loisir, les taches d'un carmin clair, que de ses touffes fleuries, elle sème entre les cailloux. Solalex, j'en ai parlé jadis à cette place, comme d'Anzeindaz du reste. Mais on ne peut passer à Solalex sans vibrer d'émotion tant le coin est joli. Un pâturage, disons un oasis de verdure et de fraîcheur, clos par des forêts et les grands monts : les dalles blanches et verticales de l'Argentine et vis-à-vis les noirs précipices des satellites des Diablerets.

Gryon ! Arrivée par petits paquets et répétition de gestes connus : toilette, rafraîchissement extérieur et intérieur, expédition de cartes illustrées, réexploration du village, visite des magasins ; puis goûter... et coucher. Aussi conséquence d'une journée bien occupée, à 10 h., la gent enfantine dormait sauf quelques-uns ou plutôt quelques-unes, dont le sommeil fuyait, paraît-il, les paupières, et qui, pour désennuyer leur veille, se sont plu à jouer longtemps, et non sans agitation, aux fantômes mouvants, le long des corridors.

Samedi, temps magnifique, atmosphère d'une limpidité idéale. Que n'avons-nous bénéficié de ces circonstances, la veille ! Ne nous plaignons pas quand même, car malgré tout, le tour des Avençon s'est effectué dans de bonnes conditions. Il faut partir et ce n'est pas une mince besogne que d'amener tous les participants, sacs au dos, prêts au départ devant le perron de l'hôtel. Un chant, nos remerciements à M. Jaquerod de l'Hôtel Beau-Séjour, pour sa cordiale hospitalité et en route, direction Aigle, via Villars, Chésières, tandis que le blessé et deux « indigestionnés », de la veille sont acheminés par le train.

Inutile de décrire à nouveau cette splendide contrée que nous avons à traverser. Disons seulement que ce trajet sur route jusqu'à Chesières, par la fraîcheur du matin, fut un enchantement. L'allure est bonne, les refrains se succèdent, l'allégresse est dans les rangs. Chesières, halte ! Descendrons-nous par Huémoz et Ollon, ou bien sur Panex ? Huémoz, Ollon, c'est la grande route, Panex, c'est le sentier sous bois. L'indécision est de courte durée. Le sentier de Panex passe par les *Ecovets*, mamelon qui sépare le bassin de la Gryonne de celui de la Grande Eau. De ce point on jouit d'une vue admirable. D'abord, c'est la chaîne des Dents du Midi qui attire tous les regards. La montagne aux sept pointes se profile dans le ciel bleu avec une netteté merveilleuse. La *Cîme de l'Est*, tout spécialement, rayonne de beauté ! Plus en arrière ce sont les cîmes blanches du massif du Mont-Blanc, Aiguille Verte, etc. ; tout près, vers l'Est les silhouettes bien connues des *Cornettes de Bise*, des *Jumelles* et du *Grammont ;* au nord, Leysin, le village trop connu, hélas, au pied de ces tours menaçantes dites *d'Aï* et de *Mayen*. A nos pieds coule le Rhône, ruban à la teinte grise, jalonné de peupliers. Un morceau du lac, puis dans le lointain, vague ligne sombre à l'horizon, le Jura, notre Jura, qui fait petite figure dans la magnificence du tableau.

On n'a point encore songé de bâtir un *palace* aux Ecovets. C'est étonnant ! Il n'y a qu'une très petite et modeste auberge, où l'on se sent comme chez soi et auprès de laquelle la troupe du Chenit a fait de savoureuses *dix-heures*. Et au moment où elle se remettait en marche, un touriste qui passait s'est écrié : « Voilà au moins une école qui est propre. ») On n'en saurait dire autant des gens qui le 2 juillet, à l'occasion des courses de motocycles, ont campé au-dessus de la Golisse, sur la pente rapide qui domine la route).

Des Ecovets, une plongée à travers la forêt vous amène d'un trait à Panex, un rustique hameau bien assis sur un replat de la montagne. Et tout en attendant le reste de la tribu, un

indigène, avec qui nous avons lié conversation, s'écrie : « Ces enfants, on voit bien qu'ils viennent de la montagne ; l'autre jour, il en a passé de par Vevey, c'était pas la même allure. »

De nouveau une descente rapide tout entière en forêt et la colonne débouche à Aigle, où sous les ombrages du jardin de l'hôtel Victoria, un succulent dîner l'attend. Tous nos compliments à l'hôtelier. L'après-dînée se passa fort joyeusement, course de reconnaissance, achat de souvenirs, colloques animés, tandis que la plus petite partie de la troupe s'enfonçait dans de ténébreux souterrains dont les autorités de l'endroit firent aimablement les honneurs.

L'heure du train est là. A la hâte, nous prenons congé des amis que si vite nous avons faits, dans le pittoresque chef-lieu du grand district et envagonnement général.

Puis ce fut le retour, semblable à tant d'autres que tant de fois déjà, nous avons faits. Des enfants joyeux, émerveillés, accrochés en grappes aux fenêtres pour admirer le paysage ; d'autres un peu las, somnolant dans quelque coin... des chants, de gais refrains et à l'arrivée un cri immense, mille fois répété, sortant de huitante neuf paires de poumons, apprenant à tous, parents et spectateurs, le succès complet de l'expédition.

Tout n'est pas, tout ne doit pas être plaisir pour l'enfant dans une course dans les Alpes. Il doit faire preuve de volonté et d'endurance ; savoir supporter la chaleur, la soif, le poids du sac et milles petites contrariétés sans se plaindre. Et ensuite, une fois de retour, il doit surtout savoir se souvenir et prendre la résolution virile de retourner un jour plus tard, vers ces Alpes grandioses dont il n'a fait encore qu'entrevoir la rude et sauvage beauté. S. A.